



Rabbi Haimon Cohen, Roch Yehoua 'Holimat Rattamon et du Colel Dir'hot Moche



Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlifa en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Mardi, 16 Tichri 5773

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

בית נאמן

Sujets du cours :

1. Le jour de Hoshana Rabba 2. Tikoun Karet

"Ô Seigneur, sauve ce grand jour.

1 Dans le Ben Ish Hai (Parachat Vezot Habracha, paragraphe 1), il est écrit que l'on multiplie les prières et les supplications pendant Hoshana Rabba, car c'est la fin d'une période de cinquante et un jours que D.ieu a accordée gracieusement au peuple d'Israël pour faire repentance et être pardonné. Que représentent ces cinquante et un jours ? Trente jours d'Eloul à partir du premier jour de Roch 'Hodech, bien qu'Eloul soit un mois incomplet. Donc, on commence à compter dès le premier jour de Roch 'Hodech, même si ce jour-là, on ne dit pas les Seli'hot. Cependant, malgré tout, il est possible de commencer dès ce moment-là. (Quand on annonçait "Eloul" chez les Ashkénazes, tout le monde commençait à trembler...) Ensuite, il y a vingt et un jours de Tichri : d'abord, les dix jours des jours redoutables, puis les dix jours de joie, où les prières sont également nombreuses et intenses. Celui qui se souvient de la guerre de Yom Kippour, sait qu'elle a commencé le jour de Yom Kippour et que, chaque jour, il y avait des rumeurs incessantes, et on ne révélait pas beaucoup de choses². Puis, à

1. Ce cours a été donné par notre maître Rabbenou, que D.ieu le protège, le mardi 16 Tichri 5773 (premier jour de Hol Hamoed Souccot) à la synagogue "Ahavat Hatorah – Ish Maçlia'h", entre Min'ha et Arvit.
2. Le président de l'État tenait des propos obscurs. Au début, nous n'avions pas de radio, même à l'étranger, nous n'avions pas de radio. Mais durant la guerre, il était nécessaire de savoir ce qui se passait, alors nous avons ramené une radio à la maison (peut-être empruntée, je ne me souviens plus). Chaque heure, les mêmes informations étaient répétées : "Nous allons bien", "Nous frappons l'ennemi". David Elazar (le chef d'état-major à l'époque) a dit : "Nous allons leur briser les os"... Par la suite, il a été relevé de ses fonctions à cause de cette phrase. Pourquoi se vanter ? "Que celui qui attache son épée ne se vante pas comme celui qui la détache" (Mélakhim I, 20:11). Il parlait ainsi encore et encore jusqu'à ce qu'on annonce : un grand commandant est tombé, un grand général est tombé, un grand officier nommé Avraham Mendler est tombé, ainsi que d'autres noms que j'ai oubliés.

Hoshana Rabba, la nuit de la clôture, quelqu'un a annoncé à minuit (il avait entendu aux nouvelles) que les forces avaient réussi à traverser le canal, et, à partir de ce moment-là, on a pu espérer de bonnes nouvelles. Jusqu'à ce qu'on réussisse à traverser le canal, nous étions en grand danger, mais une fois que Sharon a traversé, de grands miracles ont eu lieu³. Il faut donc prier intensément et se réjouir avec crainte, comme il est dit : "Réjouissez-vous avec tremblement" (Tehilim 2:11). La nuit de Hoshana Rabba est comme Yom Kippour, et il y a un indice dans les textes, où "Na Na" est une expression de supplication (Berakhot 9a). C'est pourquoi on nous a donné ces cinquante et un jours pour prier et supplier. Ce jour est le cinquante et unième jour, et c'est pourquoi on l'appelle Hoshana Rabba. C'est un jeu de mots du Ben Ish Hai, mais le sens littéral du mot "Hoshana" en langue talmudique est lié à l'arava (branche de saule), car on faisait des tours avec les branches de saule⁴. Pourquoi est-ce qu'on

3. Un jour, je lui ai dit : "Ton nom est écrit dans la Torah". Où ? אמר אויב ארדוף אשיג אחלק שלל תמלאמו נפשי - אבל מהשמים אומרים - אריק « חרבי » - "L'ennemi a dit : je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin, mon âme se rassasiera d'eux – mais du Ciel, on dit – j'ai une épée, et elle s'appelle Érik" (Chémot 15:9). S'il avait agi correctement, sans craindre personne, tout aurait été bien. Mais il craignait la Cour suprême, craignait des êtres humains qui sont ici aujourd'hui et demain dans leur tombe, et il a payé pour cela. Et ce matin-là, à Hocha'ana Rabba en 5734, nous avons dit dans le Hallel : « ישראל בטח בה' עדרם ומגנם הוא » - "Israël, fais confiance à l'Éternel, Il est leur aide et leur bouclier" (Téhilim 115:9). Que signifie "leur aide et leur bouclier" ? Il aurait fallu dire "ton aide et ton bouclier". Car on parle à eux directement, alors pourquoi utiliser une forme détournée ? Mais l'intention ici est : "Israël, fais confiance à l'Éternel – Il est leur aide et leur bouclier" – ceux des soldats ! C'est merveilleux, cela correspond parfaitement. J'ai déjà écrit cette question et sa réponse (voir Tehilim Emet Kana là-bas), et quelqu'un a écrit une réponse qui n'avait aucun sens, "comme ils ont l'habitude dans leur sainteté"... Il n'y a personne avec qui discuter. Le sens simple du verset est clair, si les fils partent à la guerre, fais confiance à l'Éternel. "Il est leur aide et leur bouclier" – Il ira avec eux.

4. En Tunisie, à Hocha'ana Rabba, tout le monde n'avait pas de

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 18:40 | 19:41 | 20:26
Marseille 18:35 | 19:32 | 20:13
Lyon 18:34 | 19:33 | 20:15
Nice 18:27 | 19:24 | 20:05



baït.neheman@gmail.com



נא להחזיר את חוברת הלימודים לבעלים או למנהל בית המדרש
אם אינכם יודעים מי הם הבעלים או למנהל בית המדרש
אנא ליצור קשר עם מנהל בית המדרש

l'appelle Hoshana Rabba ? Parce qu'il y a ce jour, beaucoup de branches de saule – celles pour la frappe sur le sol et celles pour le loulav.

Roch Hachana, Yom Kippour, Hoshana Rabba et Chemini Atseret

De nombreuses personnes se demandent pourquoi Hoshana Rabba est un jour si spécial alors que cela n'est mentionné nulle part dans le Talmud. Hoshana Rabba est comme tous les autres jours de Souccot. D'où vient l'idée que c'est un jour de clôture ? On a trouvé une source chez Rav Haï Gaon, rapportée par le Radak sur Hoshéa (2, 13) au verset "Je ferai cesser toute sa gaieté, ses fêtes, ses néoméniés et tous ses jours solennels." Que signifient ses fêtes et ses néoméniés ? Le Radak, citant Rav Haï Gaon, explique que cela fait référence à Roch Hachana, Yom Kippour et Chemini Atseret. Et il y a aussi un indice dans la Torah concernant les sacrifices dans Parachat Pin'has : les sacrifices des jours de Roch Hachana, Yom Kippour et Chemini Atseret consistent en "un taureau, un bélier et sept agneaux âgés d'un an." Aucun autre jour de fête n'a ces caractéristiques. Ces jours-là – Roch Hachana, Yom Kippour et Chemini Atseret – sont donc liés. Et pourquoi Chemini Atseret ? Le Ben Ish Hai dit (paragraphe 2) qu'il reste encore un peu de temps. Même si les décrets sont déjà scellés, il reste encore du temps jusqu'à Chemini Atseret. Il explique que, la nuit de Hoshana Rabba, à minuit, le sceau extérieur se ferme dans les cieux. À Yom Kippour, c'est le sceau intérieur, plus important, qui se clôt, et à Hoshana Rabba, les décrets sont remis. C'est pour expliquer de manière compréhensible : d'abord, il y a un décret sur ce qui va se passer durant l'année, puis un sceau intérieur est apposé. Ensuite, un sceau extérieur, et on place le tout dans une enveloppe pour la remettre à l'exécuteur – aux anges, par exemple (espérons qu'ils soient de bons anges...). Il y a donc un sceau extérieur, les décrets sont remis, [mais même après que les décrets sont remis, il reste encore du temps pour se repentir jusqu'à Chemini Atseret]. À Chemini Atseret, on se réjouit avec la Torah, et grâce à cette joie, tous les décrets peuvent être annulés."⁵

loulav, seuls "un par ville, deux par famille" (Yirmiyah 3:14), mais tout le monde avait des saules (Aravot), car on les frappait. Quand ils faisaient les Hakafot, on frappait sur la table dans la synagogue en disant "Hocha'ana", le saule s'appelle "Hocha'ana".

5. Le Rav Yitzhak Yedidya Frankel (rescapé miraculeux de la Shoah. En 5693, il était encore jeune marié avec sa femme, et alors qu'ils marchaient, un voyou allemand (ou peut-être d'un autre pays) leur a jeté deux pierres. Il s'est alors adressé au rabbi de Gour de l'époque, qui avait le droit d'accorder un certificat à ceux qui voulaient immigrer en Terre Sainte. Il lui a dit : "Je veux immigrer, donne-moi une autorisation pour ma femme et moi". Le rabbi lui a demandé : "Tu veux un conseil ou une autorisation ?" Il a répondu : "Une autorisation". En Israël, il y a une protection spéciale, « עיני ה' אלקיך בה מראשית השנה »

"Le Seigneur est ton ombre à ta droite."

[Halakha 3] Il est recommandé d'étudier l'ordre fixé avec joie. À l'époque du Ramban (et même après, jusqu'à l'époque du Rama MiPano), il y avait une coutume basée sur le Zohar (voir Zohar Bereshit, page 220), où, la nuit de Hoshana Rabba, à minuit, une personne se rendait dans un endroit où personne ne pouvait la voir et attendait la lumière de la lune⁶. À minuit, la lune se lève, et on peut y lire les présages pour l'année à venir. La personne s'assied dans un coin, enveloppée d'un drap, puis elle se découvre, et ses proches peuvent observer son ombre à la lumière de la lune. Si l'ombre est complète, tout va bien. S'il manque une partie de la tête, cela signifie qu'il manquera une partie. Si c'est une jambe qui manque, cela indique qu'un membre de sa famille pourrait manquer. Et ainsi de suite avec divers signes de ce type. Il y a une histoire sur quelqu'un dont on avait vu l'ombre sans tête. Il fit repentance, répéta l'expérience à la fin de la nuit et, cette fois, l'ombre était complète. Cependant, il est

וַעַד אַחֲרֵית שָׁנָה - "Les yeux de l'Éternel ton D.ieu sont dessus du début de l'année jusqu'à la fin de l'année" (Dévarim 11:12). Il est ensuite devenu le grand rabbin de Tel Aviv, et le beau-père du Rav Lau, lui aussi « אוד מוצל מאש » - "une marque arrachée au feu" (Zékharim 3:2). Après Sim'hat Torah, il voulait faire des Hakafot supplémentaires dans la rue. On lui a dit : "Écoute, Rav, ici c'est Tel Aviv. Tu sais ce qu'est Tel Aviv ? Pas de Torah, pas de mitsvot, rien. À peine, à Yom Kippour, la loi interdit aux voitures de circuler, et même alors, ils commettent toutes sortes d'abominations chez eux. Ils ne se réjouiront pas de la Torah !" Il a répondu : "Ils se réjouiront", et il est sorti dans les rues de la ville, et tout le monde est sorti. Même des gens totalement laïcs l'ont suivi. Ils se souvenaient de leurs grands-parents qui se réjouissaient de Sim'hat Torah, et ils l'ont suivi.

Un événement similaire s'est produit à Givatayim, avec l'initiative de Rabbi Yinon Houry, de mémoire bénie. Rabbi Naïm Gabay a fait la même chose, et là aussi, des laïcs l'ont suivi. (On dit que Givatayim est une ville où, sur trois couples, deux sont divorcés, d'où son nom Givatayim – deux 'problématiques'... Si trois familles y vivent, deux sont en difficulté. Un enfant qui va à l'école y répondra : "Où sont tes parents ? Famille monoparentale, famille monoparentale, combien de familles monoparentales ? Toutes le sont"). Ils ont introduit un Sefer Torah, et le maire est venu avec eux, des laïcs sont venus avec eux. Il y a quelque chose de profond en eux ! C'est pourquoi, à Chemini Atseret, on se réjouit avec la Torah, ce qui annule tous les mauvais décrets. Durant ces jours, une personne ne doit pas penser : "Je vais ici ou là me promener". Sache que, après la fête, il y a une convocation d'urgence (Tzav 8). Pour annuler ce 'Tzav 8', nous avons huit jours – sept jours de fête et Chemini Atseret.

6. La lune apparaît plus tard. Quel est le cycle de la lune ? Au début du mois, elle est visible pendant une demi-heure, puis disparaît. Ensuite, elle est visible pendant une heure, puis deux heures, jusqu'à la mi-mois, le 15 du mois où elle est visible toute la nuit. Ensuite, elle disparaît à nouveau au début de la nuit. Le 16 du mois, la lune n'apparaît pas immédiatement après le coucher du soleil, mais seulement après une demi-heure ou une heure. Le 21 du mois (la nuit de Hocha'ana Rabba), la lune n'apparaît qu'à partir de minuit. C'est pourquoi, dans les anciens livres de prières, il est écrit : "Si la lumière de la lune n'a pas brillé lorsque vous avez terminé le premier livre des Tehilim, dites cette prière". Pourquoi la lumière de la lune n'a-t-elle pas brillé ? Parce que la lumière de la lune le 21 du mois (la nuit de Hocha'ana Rabba) n'apparaît pas immédiatement, seulement après un certain temps.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

dit (Rama, Siman 604, Saïf 1, et d'autres) qu'il vaut mieux éviter de faire cela et rester simple. Parfois, une personne souhaite en savoir beaucoup, mais il n'est pas toujours souhaitable de savoir⁷. "Tu seras intègre avec l'Éternel, ton Dieu" (Devarim 18:13).

Quand réciter les bénédictions du matin ?

L'étude du Mishné Torah, le livre de Devarim, constitue le principal Tikoun à ce jour. Avant minuit, on récitera le Shema avec les versets associés, sans la bénédiction Hama'apil, et après minuit, on récitera les bénédictions du matin. Cependant, on doit garder la bénédiction de la Torah pour l'après Aube. Beaucoup se trompent et, lorsqu'ils disent les bénédictions du matin, ils ajoutent également "Birkat HaTorah". Dans ce cas, on dit : "J'ai récité une bénédiction en vain." C'est pourquoi Rav Ovadia (qu'il vive) recommande de ne pas réciter la bénédiction après minuit. On a le temps de la réciter jusqu'à l'aube, comme indiqué dans les calendriers. Que faire ? Le matin, on fera la Netilat Yadayim avec le Keli sans bénédiction (pourquoi sans bénédiction ? Parce qu'on n'a pas dormi toute la nuit ; si la personne a dormi, alors, oui, elle récitera la bénédiction). Après avoir fait la Netilat Yadayim, si on est allé aux toilettes, on récite Asher Yatzar, sinon. Ensuite, on récite "Elokai Neshama She'natata Bi" jusqu'à "Ve'ani A'varkhem", et on continue jusqu'à la fin. Ainsi, il n'y aura pas de doute de bénédiction en vain.

La veillée de la nuit de Hoshana Rabba comme un Tikoun Karet

Pour rester éveillé pendant la nuit de Hoshana Rabba, il faut dormir durant la journée précédente⁸.

7. On raconte qu'une personne est allée apprendre auprès du roi Salomon le langage des oiseaux. Il lui a dit : "Apprends-moi ce que dit le corbeau, ce que dit cet oiseau", et il lui a payé pour cela. Le roi lui a répondu : "Cela ne vaut pas la peine". Mais il a insisté, alors il a appris, et il a entendu les corbeaux annoncer des choses. (Le Talmud raconte dans Guittin (45a) qu'une fois, Rav Ilay était prisonnier chez les non-juifs, et avec lui, il y avait quelqu'un qui comprenait le langage des oiseaux. Il a entendu des corbeaux dire 'Koa', 'Koa'. Il a demandé : "Que disent-ils ?" Il lui a répondu : "Ils disent 'Ilay, fuis, Ilay, fuis'". Il a d'abord douté des corbeaux, mais quand une colombe lui a dit la même chose, il s'est enfui et "a sauvé sa vie". Il voulait sauver d'autres jeunes filles juives, mais il a découvert qu'elles n'étaient pas casher, alors il les a laissées là). Après avoir appris le langage des corbeaux, ceux-ci lui ont annoncé que sa vache allait mourir. Que fit-il ? Il vendit la vache. Ensuite, ils lui dirent que sa maison allait s'effondrer, alors il vendit la maison. Ils lui annoncèrent que son vignoble serait ravagé, alors il le vendit. Puis, ils lui dirent qu'il allait mourir. Que pouvait-il faire maintenant ? Se vendre lui-même ?! Le mieux est d'être simple et de marcher avec simplicité. "Celui qui marche dans l'intégrité marche en sécurité" (Michlé 10:9).

8. Cette année (5773), Hocha'ana Rabba est tombé à la sortie du Shabbat, et il est permis de dormir pendant Shabbat pour cela, à condition de ne pas dire que c'est en raison de Hocha'ana Rabba, mais de dormir sans raison particulière, après tout, on dort aussi pendant

Pendant la nuit, on boit du thé et du café. Autrefois, on ne connaissait pas cela ; ils n'avaient ni café ni thé, donc ils dormaient normalement. Maintenant que le thé et le café ont été découverts au Brésil et dans d'autres endroits, on peut rester éveillé. En tout, il y a deux nuits comme cela par an, et elles sont considérées comme un Tikoun Karet si une personne ne dort pas. Du début de l'étude jusqu'à la fin, on ne doit rien manger, seulement boire du café et du thé. Il n'y a pas d'interdiction de manger, mais dans le cadre du Tikoun Karet, le Rav Hida (Yossef Bessed, Siman 2) recommande de ne boire que du café et du thé. Mon père, qu'il repose en paix, y faisait attention ; bien qu'on mangeait devant lui, il ne disait rien, mais il nous disait qu'il était préférable de ne pas manger pendant ce Tikoun Karet. On mange beaucoup avant, mais cela peut alourdir et fatiguer. Vous pouvez boire du café et du thé, ce qui vous permettra de rester éveillé jusqu'au matin⁹. Donc, si on peut éviter de manger, il est préférable de s'en abstenir."

Les Marranes d'Espagne

De nos jours, la peine la plus grave qui existe est celle du karet (retranchement spirituel). Il n'y a rien de plus sévère que cela. Les quatre peines capitales du Beth Din ne sont plus appliquées, car elles nécessitent des témoins, un avertissement préalable, et un Sanhédrin. Aujourd'hui, nous n'avons ni témoins, ni avertissement, et même si nous les avons, nous n'avons plus de Sanhédrin. Par conséquent, le karet est la sanction la plus lourde. Avant le Rav Ari, on ne connaissait pas la réparation pour le karet. Il n'y avait rien à faire. Un érudit du temps de Maran (le maître de Maran), Rabbi Yaakov Beirav, a voulu instituer une réparation pour le karet. À cette époque, de nombreux Juifs exilés d'Espagne étaient contraints de transgresser toute la Torah : manger du 'hametz (levain) à Pessah, manger pendant Yom Kippour, travailler le Shabbat, afin de ne pas être suspectés de continuer à observer les commandements juifs. Ils étaient des Marranes. Lorsqu'une personne est menacée de mort, elle est autorisée à transgresser. Cependant, si elle n'a pas été arrêtée mais craint d'être soupçonnée, elle devait adopter des comportements pour se fondre dans la société. Par exemple, porter une chemise blanche le Shabbat

Shabbat.

9. J'ai un produit appelé "Intra", je le bois chaque matin, c'est un médicament. Il est délicieux, mais je n'en prends qu'une goutte, puis j'y ajoute des gouttes amères pour faire baisser le sucre. Quand une personne se réveille le matin et ressent de l'amertume dans sa bouche, c'est l'un des signes du diabète. Lorsque vous prenez ces gouttes amères, l'amertume disparaît. Nous disons dans la prière : "Et fais monter guérison et remède". Remède – un médicament amer est une guérison. 'Mar-pé' – l'amertume dans la bouche...

pouvait être motif d'interrogatoire par l'Inquisition : "Pourquoi portez-vous du blanc le Shabbat ? Seriez-vous encore attaché aux coutumes juives ?". Pour éviter les tortures indescriptibles de l'Inquisition, ces Juifs devaient faire croire qu'ils avaient totalement renoncé au judaïsme, mangeant du 'hametz à Pessah et jeûnant lors des fêtes chrétiennes. Ils se conformaient plus strictement que les chrétiens eux-mêmes, mais leur âme en souffrait profondément. "Dans les cachots, leur âme pleure en secret" (Yrmiya 13:17). Plus tard, certains de ces Marranes réussirent à s'échapper et atteignirent Tsfat. Ils se demandèrent : "Combien de fois avons-nous transgressé le karet ! Comment expier toutes ces fautes ?" Bien que forcés, ils ressentaient que certaines actions n'étaient pas véritablement sous la contrainte et souhaitaient trouver une réparation.

"Tous ceux qui méritaient le karet et qui ont reçu les coups sont exonérés de cette sanction"

Rabbi Yaakov Beirav proposa une solution : rétablir le Sanhédrin. Maïmonide écrit (Lois du Sanhédrin, chapitre 4, halakha 11) que si tous les sages d'Israël en Terre d'Israël se réunissent et désignent l'un d'entre eux comme Nassi (chef) du Sanhédrin, il sera leur Nassi même de nos jours. Ensuite, ce Nassi nommera d'autres membres, les "ordonnant". Les sages choisirent Rabbi Yaakov Beirav¹⁰ pour être à la tête du Sanhédrin et lui donnèrent le pouvoir de nommer un adjoint. Cet adjoint était Rabbi Lévi ben Haviv de Jérusalem¹¹, plus compétent dans certains domaines. Avec ce nouveau Sanhédrin, ils espéraient appliquer la loi selon laquelle "tous ceux qui méritaient le karet et qui ont reçu les coups sont exonérés de cette sanction" (Talmud Makkot 23a). Ainsi, le Sanhédrin pourrait administrer les coups nécessaires pour expier ces fautes. Cependant, Rabbi Lévi ben Habib n'était pas d'accord et rédigea

10. Rabbi Yaakov Beirav, à l'âge de dix-huit ans, a fui l'Espagne, est allé à Alger et y a donné un discours qui a surpris tout le monde. On disait que cinq mille familles vivaient à Tlemcen (une ville d'Algérie) et elles ont été stupéfaites par son discours. Ensuite, un poète local s'est levé et a dit : "Ne dites pas que la sagesse de nos sages et notre intelligence ont disparu, car après que Yaakov Beirav est venu vivre dans notre pays et parmi nous, notre sagesse est encore là". Au début, "notre intelligence" signifiait notre propre sagesse, mais si un jeune homme comme Rabbi Yaakov Beirav, âgé de dix-huit ans, vient vivre parmi nous, cela signifie que la Torah est encore entre nos mains. Et ils lui ont donné un salaire. Ensuite, il est parti et a voyagé d'un endroit à l'autre jusqu'à arriver à Safed, où il a été reconnu comme le plus grand sage de la génération. Il était le maître de Maran, et ils ont décidé qu'il serait le chef du Sanhédrin.

11. Quelle était la question en jeu ? La sanctification du mois. Il était expert dans les lois de la sanctification du mois. C'est-à-dire, si l'on voulait sanctifier le mois en fonction des calculs du moment où la lune apparaîtrait, il en était spécialiste. Il a même écrit un commentaire sur ces lois.

un traité de contestation. Il fit remarquer que l'expiation par les coups devait être précédée d'un avertissement et de la présence de témoins, ce qui n'était pas le cas ici. Il ajouta que selon Maïmonide, tous les sages d'Israël devaient être en accord, mais les sages de Jérusalem n'avaient pas été consultés. De plus, ce changement de système nécessiterait de bouleverser les pratiques établies, comme le calendrier, ce qui serait impossible. Rabbi Lévi ben Haviv estimait qu'un petit groupe de sages à Tsfat et Jérusalem ne pouvait pas rétablir seul un Sanhédrin pour toute la diaspora. Cela déclencha de nombreux débats entre eux¹².

Tikoun karet

Cependant, la question du karet demeure. Le Rav Ari a enseigné qu'un homme qui passe une nuit entière à étudier annule ainsi la peine de karet. Donc, si une personne a commis une transgression impliquant le karet, que ce soit une relation interdite, la consommation de graisses interdites (hélev), ou de hametz pendant Pessah, même si elle a récidivé à plusieurs reprises, le Rav Yossef Haïm considère que le Tikoun karet, effectuée une seule fois, expie tous ces manquements. Il y a deux nuits dans l'année, qui ne tombent jamais un Shabbat, au cours desquelles on pratique cette réparation : la nuit de Chavouot et la nuit de Hochaana Rabba. Il n'est pas recommandé de faire cette réparation un Shabbat, car il est essentiel de dormir pour se délecter du Shabbat, comme le stipule le Chout Torah Lishmah (section 449). En veillant toute la nuit de Hochaana Rabba ou de Chavouot, on annule le karet, ce qui purifie considérablement.

Un jour aussi spécial mérite une prière à la perfection

Il est essentiel de prier avec ferveur et concentration lors de Cha'harit (prière du matin) et Moussaf, car en plus de l'importance de ces prières pour la sainteté de ce jour, elles aident aussi à lutter contre la somnolence. En diaspora, on ne s'attendait pas à l'aube pour Hochaana Rabba et on priaît juste après amoud hachahar (le lever de l'aube). Cependant, il

12. Entre-temps, seuls quelques-uns ont été ordonnés, et l'un d'eux était Maran. Tout cela a été fait pour que Maran soit ordonné. Ce n'est pas pour rien que nous recevons les instructions de Maran. Il est écrit (Dévarim 33:4) : « תורה ציוה לנו משה » - "Moché nous a ordonné la Torah". Moché – « משה » est l'acronyme de « מרן שקבלנו הוראותיו » - Maran, dont nous suivons les instructions. Et quelqu'un m'a donné un beau clin d'œil : « אלה החוקים והמשפטים אשר תשמרון לעשות » - "Voici les lois et les ordonnances que vous devez garder pour les accomplir" (Dévarim 12:1). « והמשפטים אשר תשמרון » - "Et les ordonnances que vous devez garder" ont comme dernière lettre le mot "Maran". Nous suivons les instructions de Maran. Les Ashkénazes n'ont pas eu cette chance, ils n'ont personne d'ordonné comme nous l'avons.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

est préférable de prier précisément au neitz (lever du soleil). Ce serait regrettable de prier auparavant, en un tel jour ! Lorsque les fidèles se plaignaient à mon père que toutes les autres synagogues terminaient avant eux, il répondait : "Raccourcissons un peu les hochaannot (prières), ainsi la différence sera de cinq minutes". Ils ont accepté de prier au lever du soleil en réduisant de cette manière. Une personne sage veille à ne pas terminer son étude trop vite pour ensuite se retrouver inactif¹³. Il doit rester éveillé,

13. Rabbi Houita, de mémoire bénie (le maître de mon père), à Hocha'ana Rabba, lorsqu'ils terminaient l'étude (ils n'avaient pas l'heure du lever du soleil, ils n'avaient pas de calendriers, mais quand ils voyaient l'aube poindre, ils commençaient « ותתפלל חנה ותאמר » - "Et Hannah pria et dit"), ils lui disaient : "Dis-nous des paroles de Torah jusqu'à ce que le moment arrive", et il leur disait des paroles de Torah

surtout après avoir veillé toute la nuit. Le Ben Ich 'Haï rapporte qu'autrefois, à l'époque de Mahari"l, certains ont pris la lumière de la lune pour celle de l'aube et ont prié par erreur. Ils ont ensuite compris leur erreur et se sont imposé trois jours de jeûne en réparation. Comme on ne peut jeûner pendant le mois de Tichri, ils ont attendu Roch 'Hodech 'Hechvan. Aujourd'hui, grâce aux calendriers, on sait avec certitude quand l'aube se lève, et si l'on prie après amoud hachahar, on remplit ses obligations a posteriori. Toutefois, il est préférable de prier au neitz. Que le Nom de l'Éternel soit loué à jamais. Amen.

plus douces que le miel. Jusqu'à ce que la communauté prie pour que l'aube ne se lève pas, pour qu'il y ait des nuages, et pour que le Rav continue à leur dévoiler encore plus de paroles de Torah...

Lois de Souccot

Mitsva de la Tsedaka avant Souccot : Il est recommandé de donner la tsedaka (charité) aux pauvres à la veille de Souccot. On raconte que Rabbi 'Haïm Vital remplissait une boîte d'argent tout au long de l'année et la vidait entièrement pour la distribuer aux pauvres avant Souccot.

Les Ouchpizin (invités spirituels) dans la Soucca : Chaque soir de Souccot, nous recevons un invité spirituel. On peut prier pour une bonne vie en leur honneur. Il est de coutume de préparer un plat de nourriture en leur honneur, à donner ensuite en tsedaka. Maran le 'Hida conseille également de préparer un fauteuil avec un manteau d'honneur pour les ouchpizin, ou de suspendre une chaise s'il manque de la place dans la soucca.

Ordre des Ouchpizin : Les Séfarades et Hassidim suivent l'ordre suivant : Avraham, Yitzhak, Yaakov, Moché, Aharon, Yossef et David. Les Lituanien suivent un autre ordre basé sur les générations : Avraham, Yitzhak, Yaakov, Yossef, Moché, Aharon et David.

Signification des Souccot : Dans le Talmud, il y a une divergence entre Rabbi Akiva et Rabbi Eliezer concernant le sens des souccot. Rabbi Akiva dit qu'elles étaient des cabanes physiques, tandis que Rabbi Eliezer dit qu'elles symbolisaient les nuées de gloire. Le Kaf Ha'Haïm explique que les deux étaient présents et que la polémique n'était que sur la raison de la mitsva. Maran a écrit un chapitre à ce sujet et a conclu que la raison véritable est les nuées de gloire. Maran n'écrit pas d'anecdote dans le Choulhan Aroukh. S'il a écrit cela, c'est pour informer de la pensée à avoir durant la mitsva.

Étude de la Michna durant Souccot : Il est recommandé d'étudier la Michna les nuits de Souccot, et certains étudient également pendant la journée. Le livre 'Hemed Elokim propose des extraits de Michna, Guemara, Zohar et Tanakh pour chaque jour de Souccot, afin de se connecter aux ouchpizin du jour.

Position dans la Soucca : Il est important d'être entièrement dans la soucca, avec la table également à l'intérieur. Cependant, si la soucca est petite, on peut déplacer la table à l'extérieur avant de dormir.

Bénédictio de « Lechev BaSoucca » : En entrant dans la soucca, on doit réciter la bénédiction « Lechev BaSoucca ». Selon le Rambam, cette bénédiction se fait debout, y compris lors du Kiddouch, même si celui-ci est récité assis.

Bénédictio de « Lechev BaSoucca » : Toute personne mangeant du pain légèrement supérieur à la quantité d'un œuf (environ 60 grammes) doit faire la bénédiction « Lechev BaSoucca ». La même règle s'applique à ceux qui prennent un repas sur des aliments cuisinés comme des pâtes ou du couscous. Par contre, on ne bénit pas pour le riz ni pour le vin. Pour les gâteaux, on ne bénit que si la quantité équivaut à un repas complet, auquel cas on dit « Hamotsi » et on fait aussi « Lechev BaSoucca ».

Exemption des femmes : Les femmes sont exemptées de l'obligation de la soucca. Elles ne doivent pas répondre « Amen » à la bénédiction de leur mari pour éviter une interruption entre les bénédiction du Kiddouch et la consommation.

Prononciation correcte de « Lechev BaSoucca » : Il

est préférable de dire « Lêchev » (avec un "é") au lieu de « Lichev » (avec un "i"), mais les deux sont acceptables.

Obligation de dormir dans la soucca : La Torah considère le sommeil dans la soucca plus important que le repas. Les Ashkénazes, vivant dans des régions froides, peuvent être exemptés de dormir dans la soucca en raison du froid, mais cela ne s'applique pas en Israël où il fait généralement chaud. Et même s'il faut un peu froid, on peut se couvrir avec une couverture. Si on ne se sent pas bien, on en est dispensé. Certains dispensent le mari d'y dormir si la femme a peur de dormir seule à la maison. Mais, ce n'est pas tout à fait vrai. Et s'il y dort seul, il peut inviter sa femme à y dormir avec lui.

Exemption pour la gêne : Une personne qui souffre est exemptée de la soucca si elle peut se soulager en sortant. Mais si le malaise persiste dans et hors de la soucca, elle est obligée d'y rester. On doit aussi faire preuve de tolérance aux petites gênes, comme la chaleur ou les insectes, en utilisant des solutions comme un ventilateur. Un malade en est dispensé.

Précautions pour le Loulav : Les Séfarades préfèrent que le loulav soit attaché en haut, tandis que les Ashkénazes le laissent libre pour faciliter le balancement. Le loulav doit être bien lié, en référence au verset « Kapot Temarim », signifiant qu'il doit être attaché.

Hauteur du Loulav : La tige du loulav doit être un tefach (environ 8 cm) plus haute que les myrtes (hadassim) et les saules (aravot). Si ces derniers sont trop longs, il faut les couper par le bas et non par le haut. Il est également recommandé de s'assurer que les feuilles des saules ne soient pas coupées en haut.

Agencement des quatre espèces : Lors de la liaison du loulav, on doit disposer les trois myrtes autour du

loulav, les rapprochant les uns des autres, avec un saule à droite et un à gauche, légèrement plus bas que les myrtes. Mon père faisait attention à placer le plus grand Hadass à droite, le plus court à gauche, et le moyen au milieu, légèrement tourné vers la droite.

Conservation du Loulav : Il est conseillé de placer le loulav dans un seau d'eau pour qu'il reste frais. Et ce n'est pas un problème de faire cela. Les myrtes et les saules s'abîment plus vite, donc il est recommandé de les remplacer à partir du quatrième ou cinquième jour de la fête. Le loulav peut rester dans l'eau même pendant le Chabbat.

Prise en main des quatre espèces : Lorsqu'on prend les quatre espèces, il est important de tenir l'étrang (etrog) avec les autres, et de le maintenir à la base du loulav, avec la tige faisant face à soi.

Bénédictio sur le Loulav : Il est préférable de faire la bénédiction sur le loulav dans la soucca, d'après la mystique juive. Il n'est pas nécessaire de réciter la bénédiction avant la prière sauf si aucune soucca n'est disponible dans la synagogue.

Bénédictio des femmes : Les femmes ne bénissent pas sur le loulav, mais si une femme souhaite le faire, elle n'est pas réprimandée car il existe des autorités qui le permettent.

Qualité du etrog : Selon certains avis, de nombreux etrogs en Israël sont greffés, ce qui complique la bénédiction. Toutefois, il existe des etrogs de haute qualité, tels que ceux de la variété "Hazon Ish" ou de la communauté de Chabad, qui sont recommandés.

Hoshana : Les prières de Hoshana sont très belles et ont été composées par Rabbi Yossef ben Avitour. Il y a cependant une erreur persistante dans les sidourim concernant une phrase qui devrait être corrigée pour une meilleure compréhension.

חג שמחה!



”יקבי המלך”

ישיבת ”לבנימין אמר” מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט”א

La vie pour ceux qui l'entretiennent

Rédaction : le Rav Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita

Réjouis-toi, Zabulon, dans tes sorties, et Issachar dans tes tentes (Deutéronome 33, 18).

Le bonheur de Zabulon

Pour Zabulon, il est question de bonheur. Pourquoi est-il le seul à bénéficier de cette bénédiction? Qu'a-t-il de si particulier, comparé aux autres tribus? Le **Gaon, le Hida**, apporte une explication merveilleuse fondée sur l'étude des versets. Deux personnes ont réalisé un contrat de type «Issachar et Zabulon». L'un d'eux étudie la Torah, tandis que l'autre se charge des affaires économiques et subvient aux besoins matériels du premier, tout en bénéficiant du mérite de son étude. Mais qu'Issachar n'étudie pas convenablement la Torah, ou qu'il ne l'étudie pas avec désintéressement, en ce cas, est-ce que Zabulon peut obtenir son salaire sur la base d'une étude défailante? Ou est-ce qu'il obtiendra quand même son plein salaire? La majorité des décisionnaires de la deuxième période sont d'avis que Zabulon obtient son salaire intégralement, même si Issachar n'étudie pas comme il faut. En effet, Zabulon de son côté s'acquitte pleinement de son obligation. Il a fourni sa part à Issachar. Donc, même si Issachar n'a pas étudié correctement, c'est un problème que ne concerne que lui. Par contre, le Gaon Rabbi **Schmouel Primo** décrète pour sa part que si Issachar n'a pas étudié correctement, alors Zabulon n'obtient pas de salaire intégral. Tout dépend d'Issachar.

À première vue, il est plus facile d'admettre que Zabulon obtienne la totalité de son salaire, puisqu'il s'est expatrié pour faire son travail et qu'il n'a pas le temps d'étudier. La part due à Issachar, il la lui verse intégralement. Sous cette optique, Zabulon est très heureux. Il n'a pas à s'inquiéter de la qualité de l'étude, peut-être était-il intéressé, ou peut-être n'a-t-il pas étudié convenablement... Car du moment que la marchandise est intégralement livrée, il est

dit à son sujet : «Sois heureux, Zabulon, dans tes sorties».

En revanche, de quelle façon Rabbi Schmouel Primo explique-t-il ce verset? En fait, l'explication est la suivante. Certes, si Issachar n'a pas étudié convenablement, Zabulon ne peut obtenir un salaire entier. D'un autre côté, si Issachar a étudié convenablement mais que Zabulon ne lui a pas remis son obole de tout cœur, bien qu'il devrait a priori obtenir un moindre salaire, il est entraîné par Issachar à ce sujet. C'est pourquoi Zabulon peut être heureux. Il sait qu'il n'est pas soumis à un joug, il réalisera son travail et Issachar fixe le montant du paiement en fonction de son niveau d'étude.

Cent ou cinquante?

Les décisionnaires s'interrogent. Est-ce que Zabulon et Issachar se partagent le salaire de l'étude à parts égales, ou est-ce qu'ils en touchent chacun cent pour cent, comme s'ils avaient tous les deux étudié une journée entière? Certains ont expliqué que Zabulon est l'associé d'Issachar dans la Torah, de sorte que le salaire de celui-ci est partagé entre eux à parts égales. Car si Zabulon n'avait pas aidé Issachar, il aurait dû réduire son temps d'étude pour moitié pour gagner sa vie, c'est pourquoi il touche pareillement cinquante pour cent de ce que rapporte Zabulon, qui touche la moitié du mérite de l'étude.

Par contre, d'autres décisionnaires, dont le **Or Ha-Haïm Hakadoch**, pensent que Zabulon et Issachar ne partagent pas en deux leur salaire, mais que chacun en touche cent pour cent, comme s'il avait étudié toute la journée. C'est ce qu'explique Rabbi Haïm Benattar dans son livre Or Ha-Haïm, dans la section Ki Tissa sur le verset : «C'est ce qu'ils donneront. Quiconque sera recensé : la moitié d'un sicle, du sicle de sainteté » (Exode 30, 13).

Aucune fortune ne vaut la Torah

Que le sage écoute et retienne une leçon. Comme il est grand, l'entretien de la Torah! Nos Sages ont établi (traité Pessahim 53b) : «Rabbi Yohanan disait : "Quiconque renfloue les finances d'un disciple des Sages mérite de siéger dans l'assemblée céleste, comme il est dit : 'A l'ombre de la sagesse, à l'ombre de l'argent' (Ecclésiaste 7, 12)"». Chacun touche son salaire intégralement, comme l'ont dit nos Sages de mémoire bénie (Traité Bekhorot 76b) : «Le sicle de sainteté valait deux fois le sicle profane». Cela veut dire que celui qui entretient financièrement un disciple des Sages, obtient un salaire parfait, étant donné que le salaire remis au Sage vaut double, une

partie revenant à l'étudiant et l'autre à l'intendant.

Le Gaon, Rabbi Pinhas Halévy Horovitch, auteur du livre «Haaflaa», écrit dans son introduction, que souvent, ceux qui aident financièrement des disciples des Sages se figurent qu'ils perçoivent réellement une partie du salaire de l'étude. Mais il proteste et dit qu'il faut se préserver d'une telle pensée. Car le disciple des Sages vendrait-il ne serait-ce qu'une heure de son étude pour tout l'or du monde? Il est pourtant dit : «La Torah de ta bouche m'est plus précieuse que des milliers de pièces d'or ou d'argent» (Psaumes 119, 72). Vendrait-il ses bonnes actions? Il est donc évident que chacun obtient l'intégralité de son salaire.

Une lumière pour cent

Comment deux personnes peuvent-elles obtenir un plein salaire pour une seule étude? En fait, c'est comme lorsque quelqu'un allume une bougie. Vient son ami qui allume une autre bougie en utilisant la flamme de la sienne. Est-ce que pour autant la première flamme faiblira? Elle restera la même et toutes deux éclaireront convenablement. La Torah est comparée à la lumière. «Car la bougie est une bonne action et la Torah lumière» (Proverbes 6, 23). Un homme qui soutient un disciple des Sages obtiendra son salaire de l'Eternel, béni soit-Il, et rien ne sera retiré du salaire de celui qui étudie avec empressement. C'est pourquoi, si un homme ne peut s'investir dans l'étude de la Torah, le jour et la nuit, qu'il se fixe des temps pour la Torah et qu'il entretienne financièrement un disciple des Sages. Les disciples des Sages ne revendent pas leur Torah, le maître de maison consomme de sa propre nourriture et les autres de la leur. Comme il est grand, le salaire de la Torah! «Réjouis-toi, Zabulon, dans tes sorties, et Issachar sous ta tente». Chacun se réjouira de sa propre part et personne ne se sert sur la part de l'autre.

Un enseignement personnel de la part du Saint béni soit-Il

Il faut savoir, que non seulement Zabulon obtient un salaire entier, mais qu'il mérite au jardin d'Eden de se retrouver voisin du disciple des Sages qu'il aura soutenu et qu'il profitera du rayonnement de la Présence Divine. J'ai entendu dire au sujet du Gaon et Juste Rabbi **Chimon Hirari Zatsal**, que, durant son adolescence, il avait étudié dans une yéchiva de la ville de Gabès, et que, un jour, mon maître et grand-père, Rabbi **Rahamim Haï Houïta Hacoheh Zatsal**, avait visité cette ville pour collecter de l'argent auprès de donateurs, en faveur de l'école talmudique Or Torah de Djerba. Il avait alors parlé de la grandeur de ceux qui soutiennent les étudiants de la Torah. Il avait dit que le donateur, après une longue vie, se retrouverait au jardin d'Eden dans la yéchiva d'en-haut où il étudierait. Mais quel y serait son profit? Ce serait plutôt pour lui une souffrance, car il ne comprendrait rien. Cela veut dire en fait que le Saint béni soit-Il commence par l'enseigner au donateur, avant qu'il n'entre au jardin d'Eden, en un instant, de sorte qu'il puisse comprendre ce qui est étudié dans la yéchiva d'en-haut.

Rabbi Chimon Hirari Zatsal a raconté également qu'il a pu grâce à ce qui précède comprendre le sens du verset : «La Torah de ta bouche est meilleure pour moi que des milliers de pièces d'or et d'argent». Que signifie : «la Torah de **ta bouche**»? Le verset devrait dire : «**de ta Torah**»! En fait, le verset évoque Zabulon qui soutient les étudiants de la Torah, à qui le Saint béni soit-Il enseigne la Torah après son départ de ce monde, d'où : «ta bouche». C'est comme s'il s'agissait si l'on peut dire de la bouche de l'Eternel réellement, et ce par le mérite des «milliers de pièces d'or et d'argent» qu'il aura données aux disciples des Sages.

Que D. nous permette d'étudier et d'enseigner, et de soutenir ceux qui étudient la Torah, car nous n'avons rien de plus grand que cela.